

« Si je parle, j'aurai des problèmes » : les échecs face à la triche

Le numéro un mondial accuse, à mots couverts et sans preuve, un jeune joueur de l'avoir battu à la déloyale.

LORRAINE KIHIL

Coup de tonnerre, stupeur et tremblements dans le petit monde poli (mais cruel) des échecs d'élite. Début septembre, le numéro un mondial, Magnus Carlsen, claqué la porte de la prestigieuse Sinquefeld Cup, à la surprise générale. Pas d'explication du génie norvégien, qui domine la discipline depuis dix ans, mais un tweet reprenant une vidéo d'une déclaration célèbre de Jose Mourinho « Je préfère ne rien dire. Si je dis quelque chose, j'aurai de gros problèmes. » Le sous-entendu n'échappe à personne : si Magnus Carlsen a remballé ses pions et son honneur, c'est qu'il estime avoir été victime de triche lors de sa défaite, la veille, contre le 52^e mondial, Hans Niemann, 19 ans.

Et si d'aucuns doutaient encore du message, Hikaru Nakamura, 6^e mondial, ne tarde pas à publier une vidéo analysant la partie controversée. Le joueur, un des plus influents du monde (il compte 1,5 million d'abonnés sur la seule plateforme Twitch), y relève que le jeune Américain à la progression fulgurante (donc douteuse) est parvenu à contrer remarquablement l'ouverture de Carlsen, comme s'il la connaissait, alors que celle-ci n'avait jamais été jouée. De sous-entendus plus ou moins subtils – Ian Nepomniachtchi, 5^e mondial, parle d'un match « plus qu'impressionnant » – aux accusations les plus grossières – Elon Musk, troll en chef, évoque un possible dispositif « caché dans le c** » –, Hans Niemann se prend soudainement une campagne de dénigrement inédite. Et ce alors qu'il est toujours en compétition, et le tout... sans preuve ni accusation claire.

« C'est encore pire que le dopage »

Qu'en est-il, sachant qu'on parle d'un tournoi en conditions réelles avec des spectateurs, un arbitre, une table et un échiquier ? Concrètement, c'est donc la première partie du match qui est passée au crible, Niemann répondant sans mal à l'ouverture de Carlsen avec un 13^e coup remarquable que l'Américain qualifie lui-même de « miracle ridicule ». Deux scénarios soutiennent l'hypothèse de la triche (Carlsen s'est bien gardé de clarifier son propos) : soit Hans Niemann aurait bénéficié d'informations qui auraient fuité sur la préparation du numéro 1 mondial, via une taupe ou en piratant l'ordinateur du champion – ce qui lui aurait donné accès à la préparation



Si Magnus Carlsen a remballé ses pions et son honneur, c'est que le numéro un mondial estime avoir été victime de triche lors de sa défaite contre le 52^e mondial, Hans Niemann (ci-dessous).

© EPA



du Norvégien –, soit il aurait été muni d'un dispositif lui permettant de communiquer avec un complice ayant accès à un ordinateur, d'où la suggestion délicate d'une sonde dans le rectum.

Farfelu ? Pas tant que ça. Si élégant soit-il, le monde des échecs a connu ses scandales de tricherie : du dispositif caché dans la chaussette au joueur pincé sur son smartphone dans les toilettes. Les organisateurs du tournoi ont d'ailleurs accentué les mesures de précaution à la suite du départ de Magnus Carlsen, en imposant notamment un délai de retransmission de 15 minutes (un éventuel complice suivant le direct recevrait les images trop tard pour envoyer des instructions). Et la proportion prise par l'affaire dénote d'une angoisse réelle de voir les résultats truqués, y compris au plus haut niveau.

« La spécificité des échecs, par rapport à d'autres sports, c'est que n'importe qui ayant accès à un ordinateur peut maîtriser en une demi-heure un logiciel qui calcule le meilleur coup et battra le champion du monde 10-0 », relève Kevin Bordi, ancien membre de l'équipe de France jeunes, qui anime la chaîne Twitch spécialisée Blitzstream. « C'est encore pire que le dopage, où il faut déjà être très fort pour faire la différence. La manière la plus simple de tricher, c'est d'avoir un capteur qui permettrait de communiquer en morse avec un complice ayant accès à un ordinateur. Le plus probable, ce serait de cacher le dispositif

dans l'anus. Parce que c'est le seul endroit où on est sûr qu'il n'y aura pas de fouille. On en parle depuis dix ans. Sérieusement. Vu l'argent en jeu (100.000 dollars pour le vainqueur de la Sinquefeld Cup, NDLR), la simplicité de la triche et le risque réduit d'être pris, c'est très envisageable. »

« Tout se tasse toujours »

Une notion de risque accentuée par l'évolution récente du sport. A la faveur du confinement, notamment, la pratique des échecs en ligne a explosé ces deux dernières années. Chess.com, la principale plateforme, comptabilisait en juillet dernier 20,2 millions de membres actifs, contre 6,9 millions en février 2020. Cet essor, porteur de nouvelles compétitions en ligne, s'est accompagné d'une hausse de la triche : en juillet, la plateforme a fermé près de 25.000 comptes, dont quatre appartenant à des joueurs titrés (les niveaux de jeu les plus élevés). Dans un effort de transparence maladroite, Hans Niemann a d'ailleurs reconnu avoir triché deux fois dans sa vie, à 12 puis à 16 ans, afin de « booster » son classement pour être plus rapidement confronté à des joueurs de son niveau. Chess.com, qui semble avoir par la suite passé son profil au crible, a annoncé son exclusion, estimant que le joueur avait été assisté plus souvent qu'il ne le reconnaissait.

Des voix se sont cependant élevées depuis pour prendre la défense du joueur

de 19 ans, poussant peu à peu le milieu à prendre position. Le Français Maxime Vachier-Lagrave (10^e mondial) a dénoncé une chasse aux sorcières tandis que l'icône, Garry Kasparov, a fermement remis en place le numéro un mondial : « Créer des faveurs et dissensions fondées sur des oui-dire et des conneries cryptiques nuit au jeu. Les joueurs, en particulier le champion du monde, et les sociétés devraient réaliser cela. Contrairement aux réseaux sociaux, les sponsors et les organisateurs n'apprécient pas l'environnement toxique. »

Les organisateurs du tournoi, finalement remporté par le Franco-Iranien Alireza Firouzja, ont fini par conclure leur propre enquête, faisant appel à l'inspecteur de la triche de la fédération internationale : « Aucune indication qu'un joueur ait joué de manière contraire au fair-play. » Et faute d'accusations formelles, la commission fair-play Fide ne compte pas ouvrir de dossier de son côté. « Cela va se tasser », anticipe Kevin Bordi, qui relève la présence d'Hans Niemann et de Magnus Carlsen ce week-end dans un mini-tournoi organisé par... la société du numéro un mondial. « Dans les échecs, tout se tasse toujours car on est très peu exposé médiatiquement. Ce qui serait bien, pour en tirer du positif, c'est qu'il y ait une prise de conscience au niveau des organisateurs pour améliorer les conditions de prévention de la triche dans les tournois, qu'on calme la paranoïa. »

mesures Comment un mathématicien traque la fraude

L.K.

Tournoi d'élite, la Sinquefeld Cup était soumise à une série de mesures de surveillance visant à lutter contre la triche, impliquant notamment le passage des joueurs au détecteur de métaux avant les matchs pour identifier tout appareil interdit. Après le retrait de Magnus Carlsen, ce dépistage a été complété par un appareil détectant les fréquences radio.

Mais la principale mesure de lutte contre la triche en conditions réelles passe par un homme : le professeur Kenneth Regan. Le mathématicien américain et maître international a développé une méthodologie pour repérer les matchs suspects en analysant les coups des joueurs. Le modèle développé à partir de données de dizaines de milliers de parties repose, en gros, sur

la comparaison entre le comportement attendu d'un ordinateur, qui optera pour le meilleur coup possible, et celui d'un joueur, en fonction de son niveau.

Un grand maître, dont le score Elo, qui définit le classement des joueurs, est supérieur à 2.700, trouvera 60 % des coups de l'ordinateur, contre 50 % pour un maître de niveau national et 40 % pour un joueur de club. Plus un joueur, au cours de la partie, diverge de l'écart attendu compte tenu de son niveau, plus la probabilité de triche est importante : on sort du coup de chance. Le modèle tient compte d'une série d'indicateurs correctifs, notamment la difficulté du mouvement à trouver et le comportement du joueur.

Ses services sont sollicités par la fédération internationale, mais aussi dans le cadre de compétitions initiées par le privé (comme la société de Magnus

Carlsen) ou des fédérations nationales.

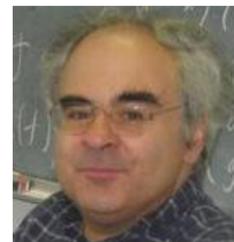
« J'ai déjà repéré des comportements suspects, y compris parmi les joueurs d'élite », explique le chercheur, qui précise n'être libre de ne discuter que d'un cas : celui du grand maître letton Igor Rausis. « Les déviations par rapport à son niveau étaient trop importantes et il engrangeait beaucoup de points Elo à un âge (la cinquantaine, NDLR) où on n'est plus censé progresser. » Le cas est signalé, mais s'enlise dans des discussions juridictionnelles entre les fédérations... Avant que Rausis soit pris sur le fait, en juillet 2019, photographié dans les toilettes d'un tournoi, penché sur un téléphone portable.

« Les cas existent »

Chaque année, la commission fair-play de la Fide exclut une poignée de joueurs pour des cas de tricherie (les

constats tirés des analyses de Kenneth Regan doivent toujours être recoupés d'autres preuves). « D'après les constats que j'ai pu tirer de mes analyses », explique Regan, « il y a un décalage entre la perception de la triche et le nombre de cas réels, qui confine un peu à la paranoïa. Mais le fait est que les cas existent. »

Pour le juriste slovène – et maître internationale – Salomeja Zaksaita, la Fide manque d'une approche structurée de la triche et gagnerait, notamment, à institutionnaliser le travail de Kenneth Regan, un des pans majeurs de la stratégie anti-triche actuelle dépendant d'une seule personne. Les idées, par ailleurs, ne manquent pas. Pour clore la polémique, le Hongrois Richard Rapport (13^e mondial) proposait ces jours-ci de recourir, en cas de doute, au détecteur de mensonge...



J'ai déjà repéré des comportements suspects, y compris parmi les joueurs d'élite

Kenneth Regan
Mathématicien

